



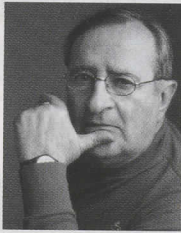
2 830700 885564

Hebdomadaire
T.M. : 370 732☎ : 01 44 10 10 10
L.M. : 1 475 000

Le Point

JEUDI 11 OCTOBRE 2007

Au chevet de la gauche

L'éditorial de Claude Imbert

De qui parle donc BHL (1), penché sur le « cadavre » de la gauche ? Du Parti socialiste ? Des particules de l'ultra-gauche ? De son magistère intellectuel ? Ou d'une manière d'être et de penser née de la confiance dans le progrès et du vœu de solidarité ? En fait, il n'y a pas de cadavre ! La « gauche » n'est pas morte. Elle perd sa vieille peau, qui pourrit à l'air du temps. Elle est en mue, comme toute la France.

On date la crise de la gauche de sa défaite à l'élection présidentielle. Disons qu'elle en fut le précipité, le coup de cymbales. Mais la mue venait de loin, et elle n'est pas finie. Souvenez-vous de cette déferlante d'opinions : à droite, Nicolas Sarkozy promu contre la chiraquie ; à gauche, Ségolène Royal contre les éléphants. C'est cette même lame de fond qui ébranle le vieux temple de la gauche.

Sous l'apparition de Ségolène Royal, icône de l'annonce, oracle de la « révélation » qu'elle porte et qui la dépasse, tomba donc la défroque d'un socialisme réversible, rouge dehors et rose dedans. Incapable d'assumer son ralliement de fait au système libéral, qui, partout, conquiert le monde sur l'éboulis de ce qui fut sa seule et lourde alternative, l'illusion communiste. Ségolène, donc, sous son chêne lorrain, entend des voix, du Blair, du Rocard, du BHL... Ces voix sont celles de la « deuxième gauche », Cendrillon en guenilles encore privée de bal.

Sarkozy, sur son pont d'Arcole, achèvera le travail. En ralliant à son panache les mal-aimés du placard socialiste, il vole dans les plumes du poulailler, affole toute la basse-cour avant les municipales. Prises de bec assurées ! Le socialisme s'en remettra : il changera de plumage. Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal, dans leur jeu de rôles, auront bien servi la rénovation...

Au-delà de ce désarroi provisoire de l'appareil, quid des espérances et lubies de la gauche française ? Réponse chez BHL ! Vous y trouverez, venant du paladin de dame Royal, le réquisitoire le plus incendiaire qui se puisse lire sur la gauche. A cette grande malade il se dit encore attaché par atavisme et, j'imagine, par des convictions profondes. Mais, pressé de courir à son chevet, il les aura laissées au vestiaire. BHL aligne quatre « marqueurs » pour définir l'homme de gauche : l'affaire Dreyfus, Vichy, le colonialisme

et Mai 68. Discutable car, avec ces seuls paramètres, combien de braves électeurs de droite pourraient se croire de gauche si ne les écartaient, aussi et surtout, le conservatoire des avantages acquis, les 35 heures, la reluctance au libéralisme !

Cela dit, ne boudons pas notre plaisir, car quelle éloquence, chez BHL, pour encorner les vaches sacrées de la gauche, pour abattre de son piédestal la Sainte Révolution (« *ni possible, répète-t-il après Foucault, ni désirable* ») ! Quelle frénésie pour exorciser la religion horizontale d'une gauche extatique, agenouillée devant les totems majuscules de l'Absolu, de l'Histoire, du Progrès ! Quel zèle pour vitupérer un antilibéralisme unique en Occident, un anti-américanisme maniaque, voire un antiracisme sélectif ! C'est trop beau, Bernard, n'en jetez plus !

Pour ceux qui n'ont pas attendu Soljenitsyne ou PolPot pour découvrir l'horreur totalitaire, pour ceux que dégoûtaient les bénédictions que Sartre et le parti intellectuel dispensaient aux pitres de la place Rouge ou de Cuba, pour ceux qui dénoncèrent avec Revel les impostures du Programme commun de Mitterrand, il est délectable de voir enfin estoqués ceux qui, si longtemps, ne se trompèrent, en somme, que sur l'essentiel.

Si j'osais faire l'ahuri de gauche, ce serait pour simplement m'étonner que la question centrale de toutes les social-démocraties – la question sociale – soit quasi absente du pamphlet. Etrange, car elle exige un exercice pragmatique de la politique, celui-là même que le docteur BHL prescrit à la gauche. Ainsi lui recommande-t-il une sage et prosaïque laïcité, loin des exaltations et illusions lyriques des religions du ciel et de la terre. Estimable conseil venant du plus lyrique, jusque dans ce livre, de ses contempteurs !

Deux mots, enfin : cher Bernard, après le défilé des majestueux péremptaires de la philosophie allemande, après celui des trotsko-byzantins de notre intelligentia, pourriez-vous glisser dans vos envolées un peu de lumière française, un peu de clarté sceptique, un peu de Montaigne ? Nous en avons besoin, la gauche surtout !

A vous lire, je comprends que, si la gauche tira jadis la France vers le haut, depuis trop longtemps elle la tire vers le bas. « *Elle lui fit trop de bien pour en dire du mal / Elle lui fait trop de mal pour en dire du bien.* »

1. « Ce grand cadavre à la renverse », de B.-H. Lévy, Grasset.